



Temps de lecture ~ environ 8 min

Du feu dans la feuille - II

Urgence

Du passage de la surface préparée à l'apparition de la première couleur

Dans le premier numéro, il était question de fondation.

Préparer la surface, la stabiliser, la rendre capable de tenir.

Mais cette préparation n'est jamais faite pour un motif déjà choisi d'avance.

Elle précède au contraire son apparition.

Dans l'atelier, plusieurs surfaces sont là, déjà prêtes, de formats différents, disponibles. Elles attendent, non pas un sujet déterminé, mais le moment où quelque chose, dans le réel, s'imposera assez nettement pour appeler la peinture.

La peinture commence quand le réel s'impose, et que j'ai déjà sous la main une surface préparée, au bon format, prête à en recevoir la nécessité.



État du réel
Paysage d'hiver
huile sur toile
février 2026

C'est là que le travail en amont prend tout son sens.

La préparation ne sert pas seulement à assurer la tenue future du tableau.

Elle rend l'urgence possible. Sans elle, l'instant peut être vu, admiré, puis perdu. Avec elle, il peut être saisi.

En février, devant un paysage de neige, cela s'est produit très simplement.

Rien de spectaculaire au sens théâtral. Seulement ce qui m'était donné, à cet instant précis, depuis la fenêtre nord-ouest de l'atelier.

Quelques maisons. Une pente. Des masses sombres. De la neige encore présente sur les toits. Une lumière froide, dure, brève.

Mais tout tenait dans une justesse provisoire que je savais menacée.

Quelques heures plus tard, la neige glisserait, la lumière tournerait, les rapports changeraient.



La première couleur ne remplit pas la surface : elle l'active.



Il fallait peindre.

Pas parce que le motif serait exceptionnel.

Pas parce qu'il faudrait faire un beau paysage d'hiver.

Mais parce que, dans cet instant précis, quelque chose se présentait avec assez de force pour exiger d'être pris.

L'urgence vient de là.

Elle ne relève ni de l'agitation ni d'un effet de tension intérieure surjouée. Elle vient d'un accord soudain entre un état du réel, une disposition du regard, et la possibilité matérielle d'y répondre immédiatement.

Le premier geste appartient à cette zone.

La première couleur n'a pas pour fonction de remplir le support. Elle ne vient pas mettre en place au sens scolaire. Elle introduit un rapport. Elle rompt l'attente. Elle oblige la surface à répondre.

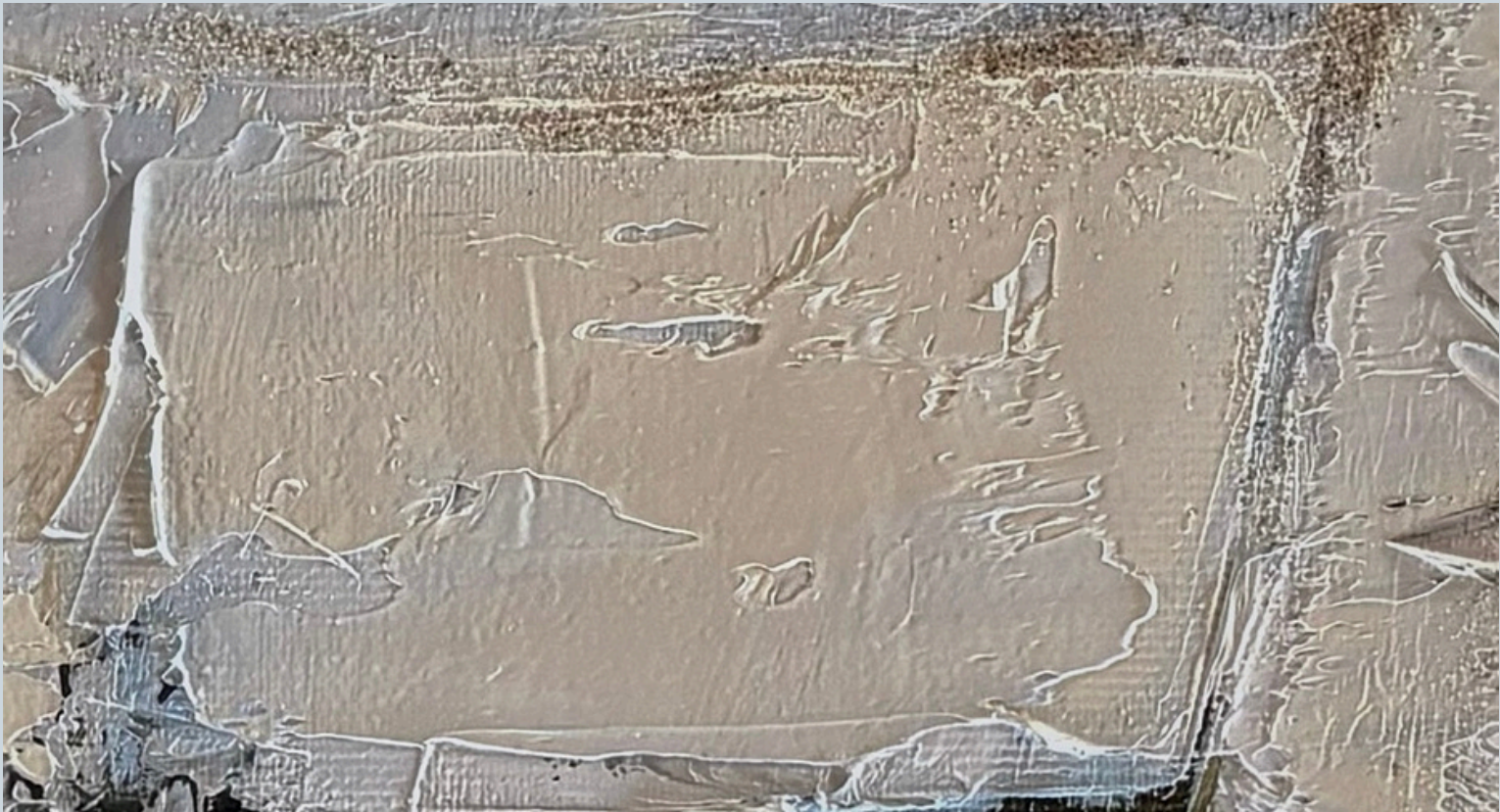
À partir de là, le support n'est plus seulement prêt.

Il commence à travailler.

Ce premier état, je le nomme "**état du réel**".

Ce moment, je le nomme précisément ainsi, parce qu'il ne s'agit ni d'un brouillon ni d'un tableau achevé.

Le terme m'importe parce qu'il refuse deux erreurs. La première consisterait à le réduire à une simple étude préparatoire, utile mais secondaire. La seconde serait d'y voir déjà le tableau accompli. Ce n'est ni l'un ni l'autre.



L'état du réel est une prise.

Il ne cherche pas encore à construire toute la peinture. Il cherche à saisir ce qui, dans le motif, oblige. Il capte un rapport de masses, une lumière, une poussée, une tension. Il garde quelque chose de l'instant avant que celui-ci ne se défasse.

Dans ce premier état, la neige n'est déjà plus une neige générale, une idée d'hiver. Elle devient une surface, un champ de valeurs, une inclinaison, une respiration froide. Les maisons ne sont plus racontées comme des objets reconnaissables. Elles deviennent des poids, des coupes, des rapports. Le réel cesse peu à peu d'être un sujet au sens narratif. Il devient un ensemble de relations.



Quelques heures plus tard, le motif avait déjà changé.

Mais cette saisie ne dépend pas du seul regard.

Elle suppose aussi une surface capable de recevoir le choc initial sans se défaire. Le premier geste n'arrive pas sur un support neutre. Il s'appuie sur une construction cohérente, pensée pour tenir dans le temps et permettre la suite. Mais cette matière n'est pas séparée de la couleur : dans l'état du réel, elle y entre déjà.

La couleur est utilisée en la mélangeant à une charge à base de carbonate de calcium. La saisie du réel est donc immédiatement colorée, matiérée, texturée, ouverte à une part de hasard.

Certaines aspérités, certaines irrégularités, certaines résistances y sont volontairement présentes. La matière se modèle selon le bon vouloir de ma main. Une part de mon hasard y entre aussi.

Ce point est essentiel.

Sans cette stabilité, la première couleur resterait un épisode. Avec elle, elle devient un point de départ.

La surface préparée ne se contente donc pas d'attendre le motif. Elle prépare la possibilité de le recevoir de manière juste, dans le bon format, avec la bonne tenue, au moment où il s'impose.

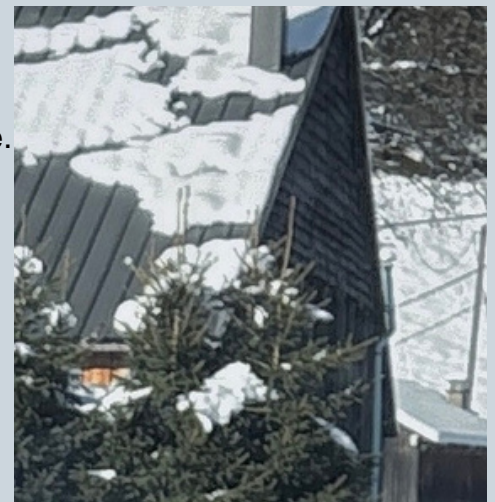
C'est aussi pour cela qu'il y a plusieurs supports disponibles à l'atelier. Tous sont préparés de la même manière, mais tous n'appellent pas la même réponse. Quand le réel surgit, il faut encore pouvoir choisir le format qui lui convient, l'échelle juste, la proportion capable d'en porter la nécessité.

Là encore, la préparation rend la liberté possible.

Quelques heures après la première saisie, le paysage avait déjà changé. La neige avait quitté une partie du toit. La lumière avait tourné. Ce qui avait imposé la peinture n'était déjà plus tout à fait là.

L'état du réel n'est donc pas la capture d'un paysage fixe. Il est la trace d'un instant de perception.

Il tient à cette brièveté.





À droite, l'état du réel. À gauche, le tableau commence ici à déplacer le réel.

Peindre d'après le réel ne consiste pas à copier un objet stable. Cela consiste à répondre à un moment d'apparition. Et cette réponse doit être assez vive pour retenir quelque chose du motif, mais assez tenue pour préparer ce qui viendra ensuite.

Car l'état du réel ne clôt rien.

Il ouvre.

Le paysage saisi en février appartenait pleinement à l'hiver. Nous sommes maintenant en avril. Le printemps est là dehors. Pourtant, l'hiver continue de travailler dans la peinture. Elle ne suit pas exactement le calendrier. Elle suit sa propre durée.

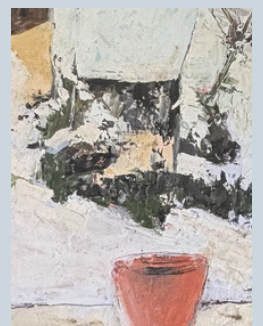
Entre cette première saisie et le travail plus construit qui lui succède, il existe un temps de latence.

Ce temps n'est pas vide. Il est actif. La matière se stabilise. Le regard décante. Ce qui a été pris dans l'urgence commence à chercher une autre tenue. Accrochée dans l'atelier, vue sans l'être vraiment, la toile entre alors dans un autre temps : celui où mûrissent à la fois ses possibles et ses impasses.

C'est là que débute la construction de l'état transfiguré.

La transfiguration ne consiste pas à reprendre fidèlement le premier état en plus grand ou en plus fini. Elle commence quand la peinture cesse de suivre simplement le motif et cherche une nécessité plus construite. Les masses se déplacent. Certains rapports prennent plus de place. D'autres s'effacent. Le tableau commence à ne plus dépendre entièrement du réel qui l'a déclenché.

Le tableau commence ici à déplacer le réel.



C'est un moment délicat. On peut en rester à un premier état vivant mais insuffisant. On peut aussi, à l'inverse, forcer trop vite la suite et perdre la justesse de ce qui avait été saisi. Tout le travail consiste alors à garder l'impulsion initiale, sans en rester prisonnier.

L'urgence ne produit donc pas à elle seule la peinture.
Mais sans elle, il n'y a souvent rien à construire.

Il faut qu'un instant s'impose.
Il faut qu'une surface soit prête.
Il faut qu'une première couleur apparaisse.

Le reste viendra ensuite.

L'atelier sert aussi à cela : à préparer des conditions assez solides pour que le réel, lorsqu'il s'impose, puisse être saisi sans délai, puis repris sans se perdre.

L'atelier sert aussi à cela : à fabriquer, contre l'habitude, un regard neuf guidé par l'œil qu'est la main.



Tout reste encore à (dé) construire



ATELIER PORTES OUVERTES

Samedi 2 mai
13h30- 18h

408 route du Feu, 74 470 Vailly

Entrée libre

Certaines peintures demandent à être vues en silence,
dans leur présence réelle.

La lumière, l'épaisseur de la matière,
la respiration de la surface
ne se révèlent jamais totalement sur un écran.

Si vous souhaitez découvrir les œuvres disponibles
ou simplement entrer dans cet univers de plus près,
vous êtes les bienvenus à l'atelier.

Les œuvres peuvent également être consultées sur www.rafaelmallon.com

Certaines pièces sont disponibles, d'autres en cours de travail.

Pour toute question ou visite hors de cette date :
rafaelmallon74@gmail.com

Dans le prochain numéro

La construction de l'état transfiguré

Quand la peinture cesse de suivre le
motif pour chercher sa propre
nécessité